D'un astre d'amour que se lève

Nine French Romantic poems set for voice & piano (2005)

Tom Collins

Mon rêve familier
Green
Sérénade Florentine
A la promenade
Les coquillages
Le faune
L'amour par terre
L'Allée

MON RÊVE FAMILIER

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon coeur, transparent Pour elle seule, hélas! cesse d'être un problème Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blème, Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse? - Je l'ignore. Son nom? Je me souviens qu'il est doux et sonore Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues, Et pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a L'inflexion des voix chère qui se sont tues.

Paul Verlaine

MY FAMILIAR DREAM

I often have this strange, impressive dream About an unknown woman, whom I love. She loves me, and, each time, she's not the same Nor wholly different, and she understands.

She understands me, and my heart is clear To her alone, alas! explicable To her alone. The sweat on my pale brow, She only can refresh it with her tears.

Is she red-haired or fair? I do not know. Her name? I know it is sonorous and sweet Like those of people we have loved, now dead.

She gazes in the way that statues gaze, And in her voice, distant and calm and grave, Lies the inflexion of dear voices stilled.

GREEN

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches, Et puis voici mon coeur, qui ne bat que pour vous. Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches, Et qu'à vos yeux si beaux l'humble present soit doux.

J'arrive tout couvert encore de rosée Que le vent de matin vient glacer à mon front. Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée, Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête Toute sonore encor de vos deniers baisers; Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête, Et que je dorme un peu pisque vous reposez.

Paul Verlaine

Here are fruit, flowers, branches and foliage, Here, too, my heat, which you alone command. Oh, tear it not asunder with your white hands, But, with your fine eyes, bless my pilgrimage.

I come all covered still with morning dew, Which passing winds have turned cold on my face. At your feet let my tiredness rest in grace, Dream of dear moments which will make it new.

Oh let my head lie still on your young breast. It echoes, even now, with your last kiss. After the sweet storm grant it peace like this, And let me sleep a moment since you rest.

SÉRÉNADE FLORENTINE

Étoile dont la beauté luit
Comme un diamant dans la nuit
Regarde vers ma bien-aimée
Dont la paupière s'est fermée
Et fais descendre sur ses yeux
La bénédiction des cieux.
Elle s'endort... par la fenêtre
En sa chamber heureuse pénètre;
Sur sa blancheur, comme un baiser,
Viens jusqi'à l'aube te poser
Et que sa pensée alors rêve
D'un astre d'amour que se lève!

FLORENTINE SERENADE

Star, whose beauty sparkles
Like a diamond in the night,
Look towards my beloved
Whose eyelids have closed,
And send down upon those eyes
The blessings of the heavens.
She sleeps... Through the window
come into her happy room.
Upon her purity, like a kiss,
Rest until the dawn,
And may her dreams then be
Of a rising star of love!

Jean Lahor

from Paul Verlaine's Fêtes galantes (1869)...

A LA PROMENADE

Le ciel si pâle et les arbres si grêles Semblent sourire à nos costumes clairs Qui vont flottant legers, avec des airs De nonchalance et des mouvements d'ailes.

Et le vent doux ride l'humble basin, Et la lueur du soleil qu'atténue L'ombre des bas tilleuls de l'avenue Nous parvient bleue et mourante à dessein.

Trompeurs exquis et coquettes charmantes, Cœurs tenders, mais affranchis du serment, Nous devisons délicieusement, Et les amants lutinent les amantes,

De qui la main imperceptible sait Parfois donner un soufflet, qu'on échange Contre un baiser sur l'extrême phalange Du petit doigt, et comme la chose est

Immensément excessive et farouche, On est puni par un regard très sec, Lequel contraste, au demuerant, avec La moue assez clémente de la bouche.

LES COQUILLAGES

Chaque coquillage incrusté

Dans la grotte où nous nous aimâmes

A sa particularité.

L'un a la pourpre de nos âmes Dérobée au sang de nos cœurs Quand je brûle et quand to t'enflammes;

Cet autre affecte tes langeurs Et tes pâleurs alors que, lasse, Tu m'en veux de mes yeux moqueurs;

Celui-ci contrefait la grâce De ton Oreille, et celui-là Ta nuque rose, courte et grasse;

Mais un, entres autres, me troubla.

LE FAUNE

Un vieux faune de terre cuite

PROMENADE

The sky so colourless, the trees so thin Seem to be smiling at our vivid dress Which flutters light and casual on the breeze, Stirred, sometimes, with a movement as of wings.

The gentle wind ruffles the pool; Attenuated sunlight, pale and wan In the low shade of linders down the path Reaches us blue, in death intentional.

Charming coquettes, deceivers debonair, Tender, but free from declaration, We revel in our conversation, And the lovers tease their ladies fair,

Who, sometimes, with hand imperceptible, Will box the gallant's ear, and then receive A kiss on the little finger; you conceive That, as the whole thing's hypocritical,

Enormously excessive, wildly fierce, One's punished by a very cold, hard glance, Which loses some of its significance When one sees how gently lips will purse.

THE SHELLS

Every incrusted shell In the grotto where we loved Does a character reveal.

One our souls' vermillion shows, Stolen from our hearts' excess When I'm afire and you're aglow;

Another feigns your languidness And pallor when, in weariness, You're angered by my mocking eyes;

This one counterfeits the grace Of your small ear, and that's a simile Of your short nape in its fat rosiness;

But one, among the rest, has troubled me.

THE FAUN

An ancient terracotta faun

Rit au centre des boulingrins, Présageant sans doute une suite Mauvaise à ces instants sereins

Qui m'ont coduite et t'ont conduite, Mélancoliques pèlerins, Jusqu'à cette heure don't la fuite Tournoie au son des tambourins.

L'AMOUR PAR TERRE

Le vent de l'autre nuit a jeté bas l'Amour Qui, dans le coin le plus mystérieux du parc, Souriait en bandant malignement son arc, Et dont l'aspect nous fit tant songer tout un jour!

Le vent de l'autre nuit l'à jeté bas! Le marbre Au souffle du matin tournoie, épars. C'est triste De voir le piédestal, où le nom de l'artiste Se lit péniblement parmi l'ombre d'un arbre,

Oh! c'est triste de voir debout le piédestal Tout seul! Et des penser mélancoliques vont Et viennent dans mon rêve où le chagrin profond Évoque un avenir solitaire et fatal.

Oh! c'est triste! – Et toi-même, est-ce pas? es touchée D'un si dolent tableau, bien que ton œil frivole S'amuse au papillon de pourpre et d'or qui vole Au-dessus des debris dont l'allée est jonchée.

L'ALLÉE

Fardée et peinte comme au temps des bergeries, Frêles parmi les nœuds énormes de rubans, Elle passé, sous les ramures assombries, Dans l'allée où verdit la mousse des vieux bancs, Avec mille façons et mille afféteries Qu'on garde d'ordinaire aux perruches cherries. Sa longue robe à queue est bleue, et l'éventail Qu'elle froisse en ses doigts fluets aux larges bagues

S'égaie en des sujets érotiques, si vagues Qu'elle sourit, tout en rêvant, à maint detail.

 Blonde en somme. Le nez mignon avec la bouche

Incarnadine, grasse et divine d'orgueil Inconscient. – D'ailleurs, plus fine que la mouche Qui ravive l'éclat un peu niais de l'œil. Laughs in the heart of the green grass, No doubt foretelling ill will come After these hours of peacefulness

Which have led both you and me
- Pilgrims of unhappy mien Up to this time that passes by,
Spinning to the sound of tambourines.

LOVE LIES FALLEN

The wind the other night cast Cupid down. In the most secret corner of the park He smiled, maliciously, and bent his arc: His look had made us pensive all day long!

The wind the other night cast Cupid down! The marble scatters in the morning breeze. It's sad to see the plinth, shadowed by trees So dark the sculptor's name is almost gone.

Oh! it is sad to see the plinth alone, And standing by itself! My sombre thoughts Now come and go in dreams with sorrow fraught, Predicting years of solitude and doom.

Oh, it's sad! And you, too, I think feel melancholy At such a grievous sight, though your roving eye Delights in the gold and purple butterfly Flitting over the path where the fragments lie.

THE PATH

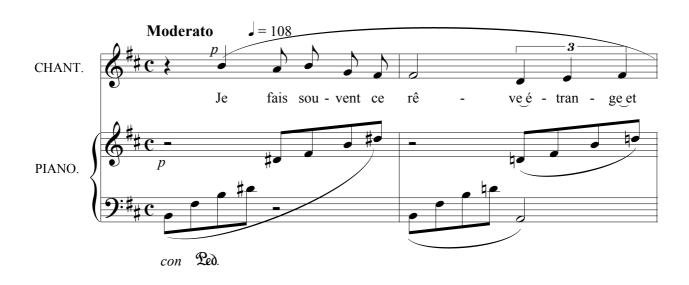
Painted and rouge as in the pastorals,
Fragile among the enormous ribbon bows,
She passes under the branches crepuscule,
Down the path where, on the old benches, the
green moss grows,

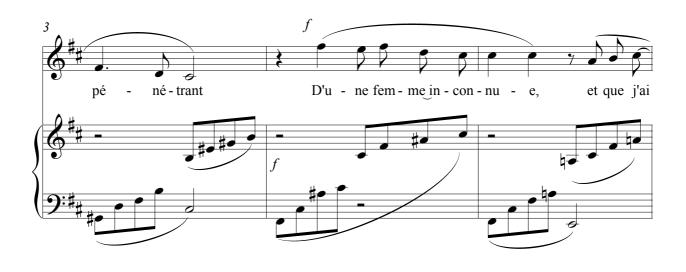
With a thousand affections trivial Which one usually keeps for some pet animal. Her long dress, with a train, is blue, the fan She rumples in her slim fingers with large rings Has erotic pictures, gay in colouring; She smiles at many a detail, and dreams on.

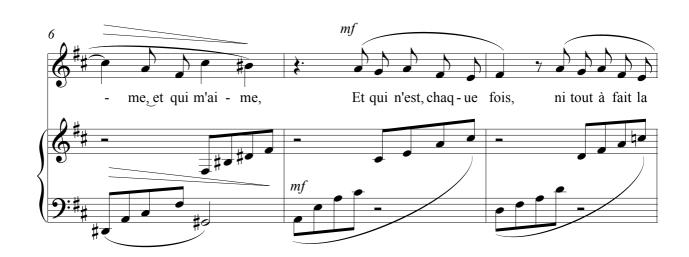
- Blonde on the whole. A tiny nose, a mouth Incarnadine, fat and divine with unconscious pride,
- And finer, one might add, than the beauty spot
 Which enlivens the silly brightness of the eyes.

Mon Rêve Familier

Poésie de Paul Verlaine



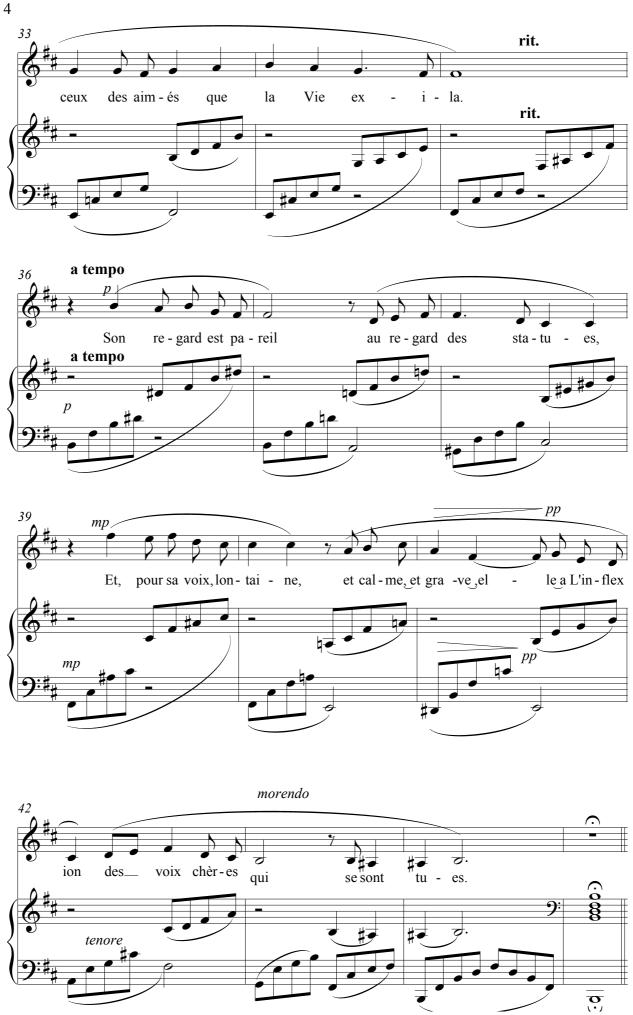














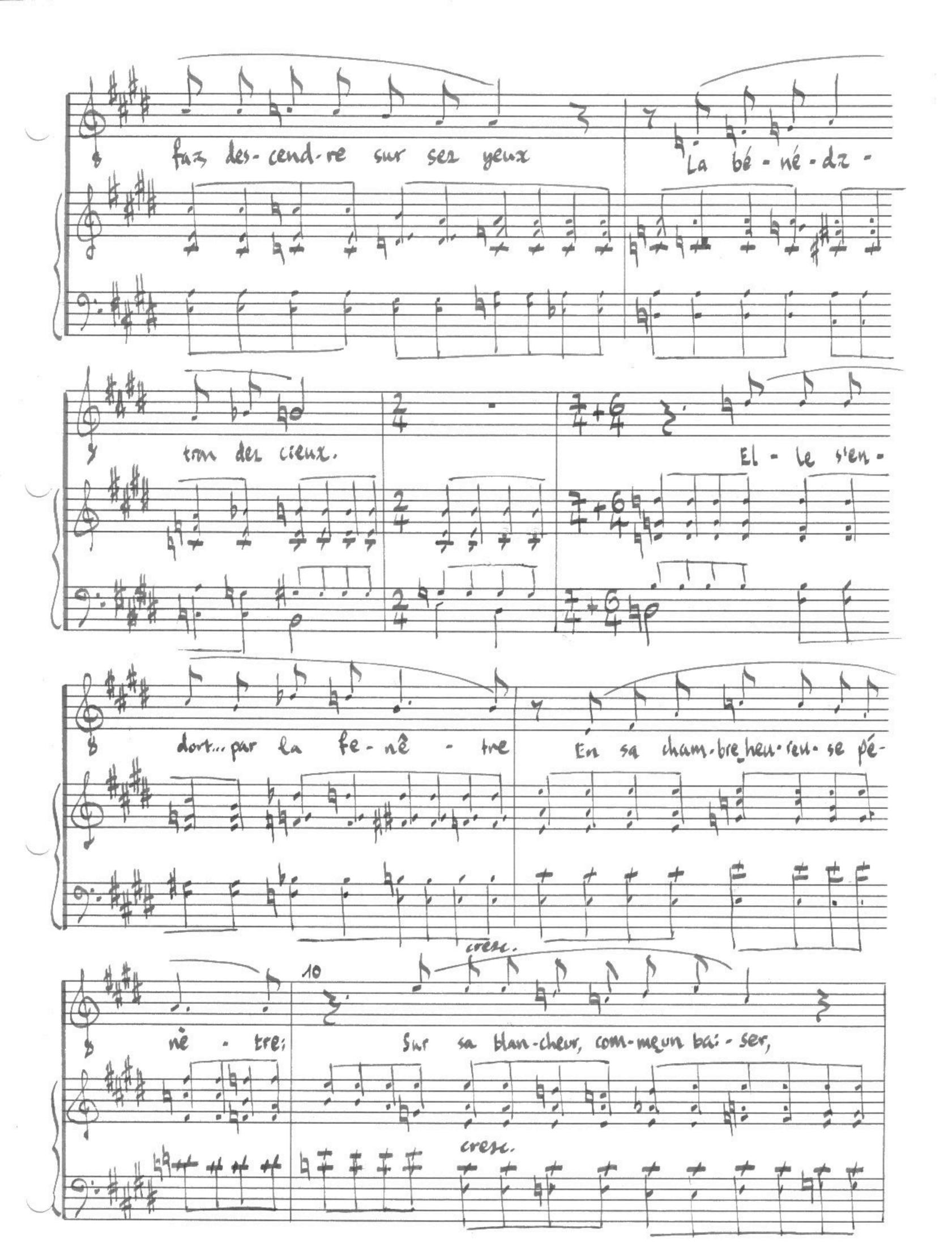


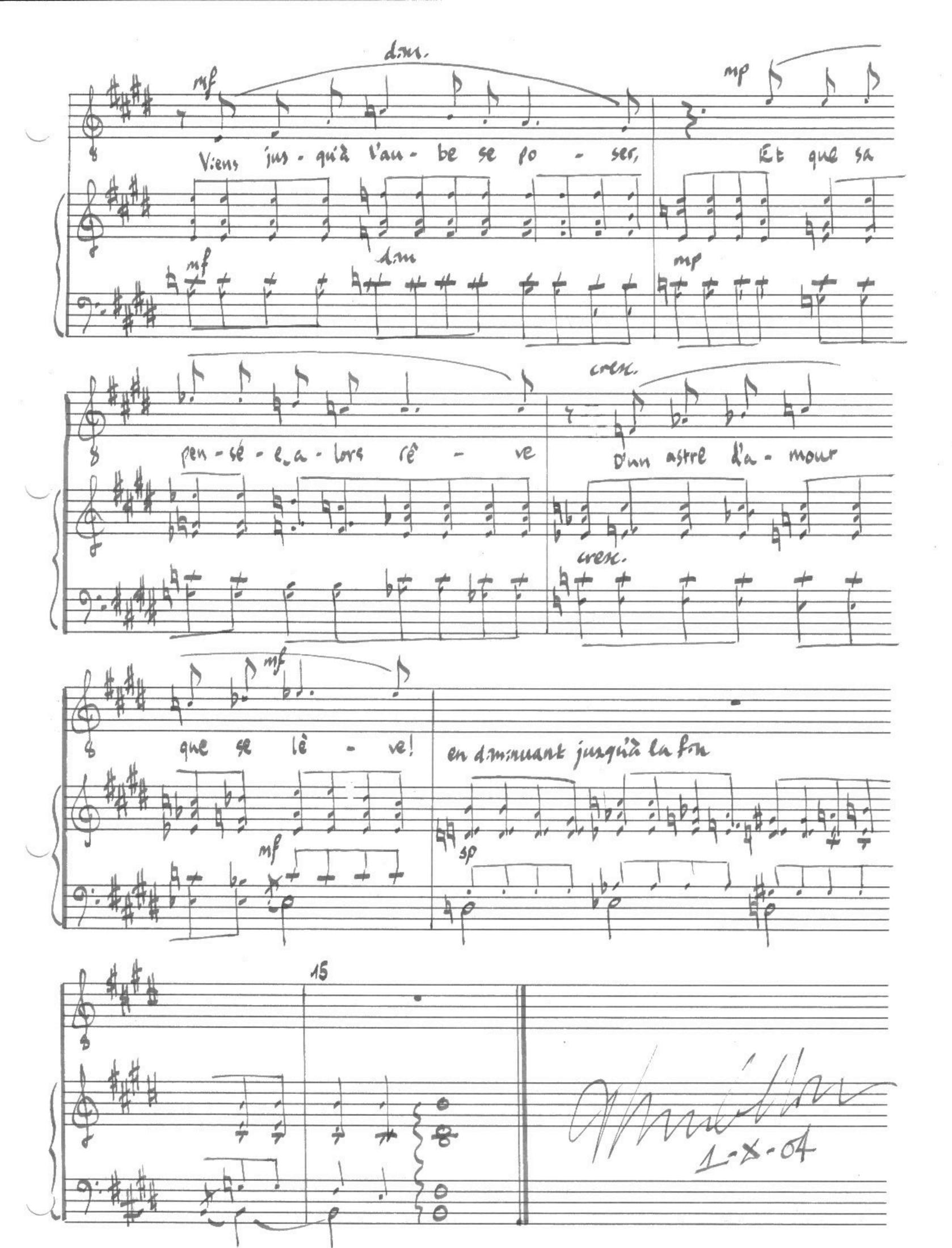




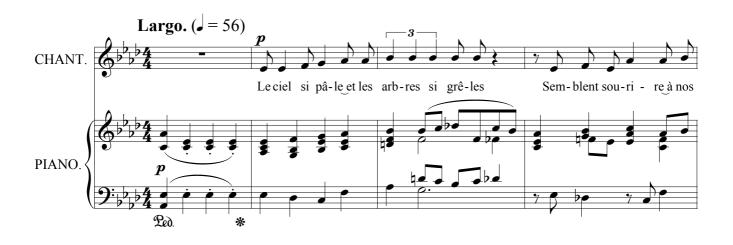


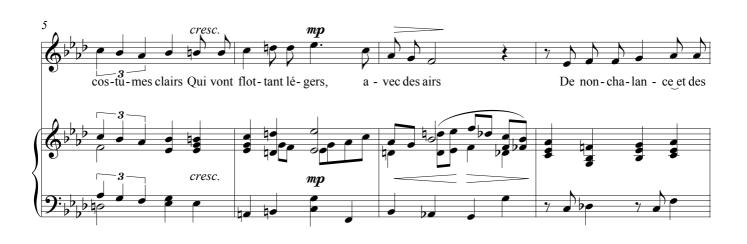






A la promenade





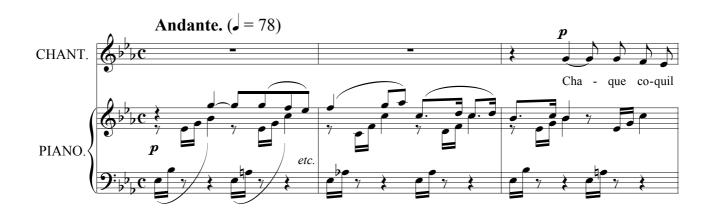




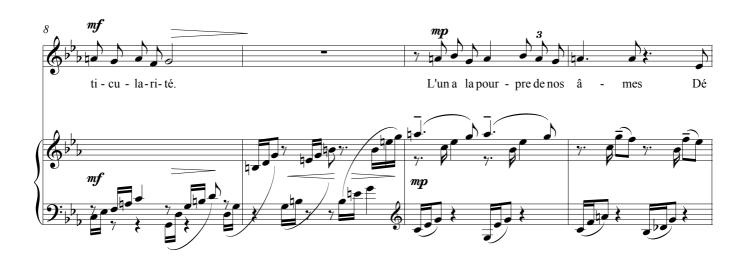




Les coquillages



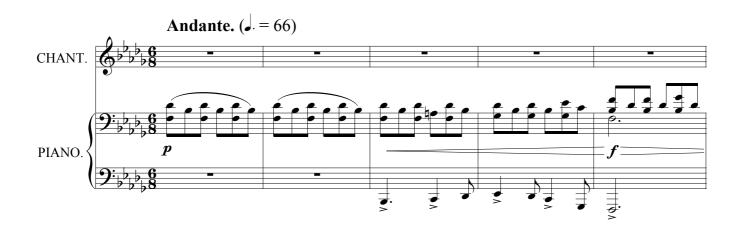




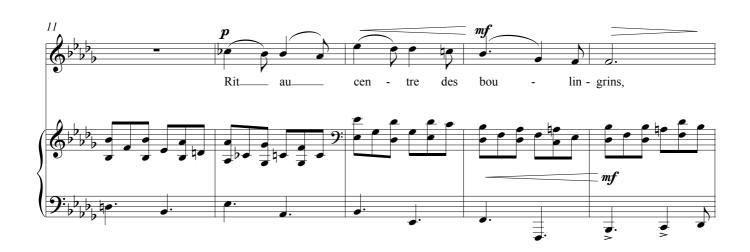




Le faune



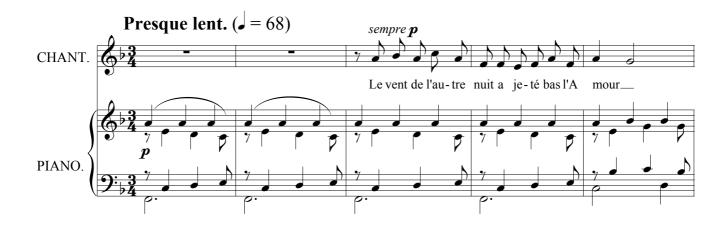


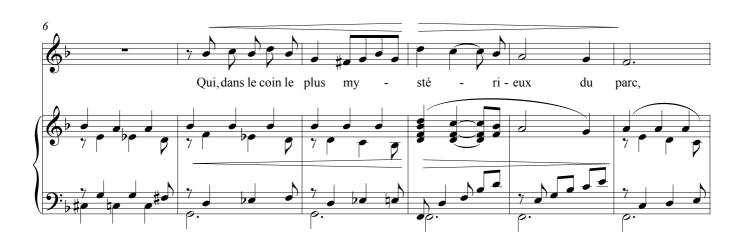






L'amour par terre



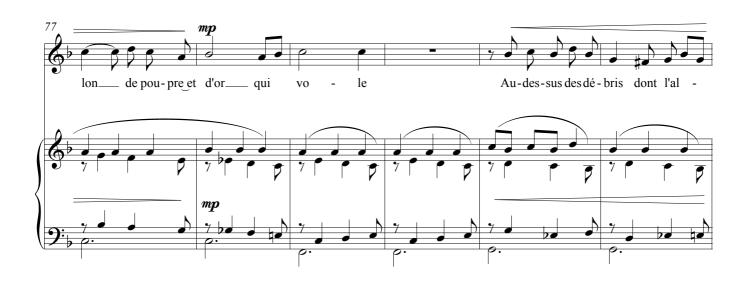


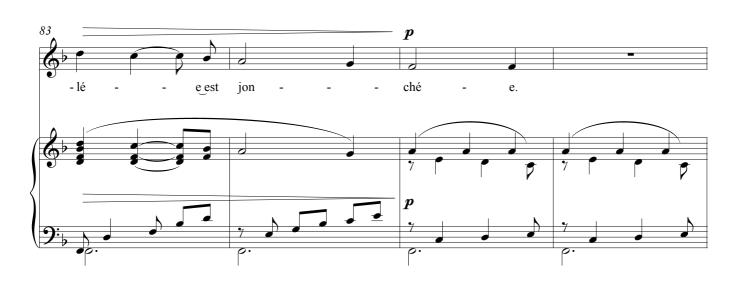














L'Allée

Souvenir de promenade

